

La part du gibier dans l'alimentation du haut Moyen Âge

*Jean-Hervé YVINEC**

RÉSUMÉ

A partir d'une série de sites français et européens, ce travail a permis de comparer la part du gibier dans l'alimentation des divers milieux sociaux. Ce gibier apparaît comme un puissant révélateur du statut social des consommateurs. D'autre part, chaque milieu présente des spécificités reflétant le mode d'approvisionnement et les contraintes économiques ou culturelles qui lui sont liées.

ABSTRACT

Subscribing to the thought that the presence of game in archaeozoological samples exceeds their simple food value and operates as a qualitative revelation, this study consists in comparing the rôle and nature of feeding in different social environments. Our data come from a series of studies mostly unpublished. They cover a large geographical area focusing on the north of France and including southern Great-Britain, Belgium and Germany. A more synthetic approach has been adopted. The study starts with an investigation comparing the quantitative presence of birds and wild mammals in each site ; it goes on with an observation of the quantitative presence of wild mammal species in the various environments and ends with a qualitative survey of birds' presence. Through these filters, one can notice that game acts as a strong revelator of the consumer's social status. But it also brings to the front the specificity of supplies in each environment : direct appropriation (rural or seigniorial environment) or specialisation (urban and religious environment). Such specificities seem to reflect an economic and/or cultural restraint linked to those categories of consumers.

* CRAVO, URA 1415, 21 rue des Cordeliers, 60200 Compiègne.

Introduction

L'archéozoologie est l'une des sources qui permettent d'appréhender l'apport des animaux sauvages à l'alimentation carnée. Cependant, en accord avec J. Coy (Coy, 1982), on souscrira à l'idée que la signification de la présence des vertébrés sauvages dans les échantillons archéozoologiques dépasse largement leur simple valeur alimentaire et qu'on peut leur accorder «une fonction de révélateur qualitatif», comme le suggère F. Audoin-Rouzeau (1983).

Notre but consiste donc à comparer les milieux sociaux du haut Moyen Âge, tels que nos échantillons nous les font percevoir, afin d'en tirer des informations d'ordre socio-économique. Par convention, on adoptera les termes de milieu rural, urbain, religieux ou seigneurial pour permettre le regroupement de sites nécessaire à ce travail. A la classique partition de la société en paysans, guerriers et moines nous avons substitué celle qui est définie ci-dessus, répondant mieux à la réalité archéologique de nos données.

Présentation des données

Fondées sur un ensemble d'études archéozoologiques en grande partie inédites, nos données sont centrées sur la France septentrionale. Les études inédites sont dues pour l'essentiel à l'auteur, et les quelques autres ont été obligeamment mises à sa disposition par A. Tresset et J.-C. Leblay. La possibilité de recourir aux informations contenues dans la base de données de F. Audoin-Rouzeau (1993) nous a été utile, particulièrement pour les sites étrangers.

Les 18 échantillons issus de sites ruraux se répartissent sur trois régions, l'Ile-de-France, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais, alors que pour les autres milieux il a été nécessaire d'étendre notre champ d'investigation.

Ainsi, les 6 sites de milieu religieux proviennent du nord de la France mais aussi des régions Rhône-Alpes, Centre et de Belgique. La distribution géographique des 10 sites de milieu seigneurial est similaire mais s'étend en plus à la Normandie et comprend une série de sites allemands lors des comparaisons plus étendues.

De même, la pénurie de sites urbains nous a conduit dans certains cas à étendre notre approche au sud de la Grande-Bretagne. Cela nous a permis d'ajouter 10 échantillons aux 3 provenant de France.

La plus grande partie de ce travail a été effectuée à partir des nombres de restes (NR) de mammifères et/ou d'oiseaux sauvages, rapportés à celui des trois principales espèces domestiques (porc, bœuf et caprinés : NR/PBC). Cette méthode nous permet d'homogénéiser nos comparaisons de site à site.

Enfin, il faut signaler que cette étude exclut volontairement les poissons, qui se montrent par trop sensibles aux modes de dépôt des échantillons, aux conditions de conservation dans le sol et aux types de collecte. Les mammifères sauvages sont peu touchés par ces phénomènes, qui peuvent en revanche affecter les oiseaux.

Cette étude est centrée sur le haut Moyen Âge. Mais ce terme doit être pris dans une acception large puisque, pour mieux documenter certains milieux (spécialement le milieu religieux), ce travail intègre des sites des XI^e-XII^e siècles du Moyen Âge central.

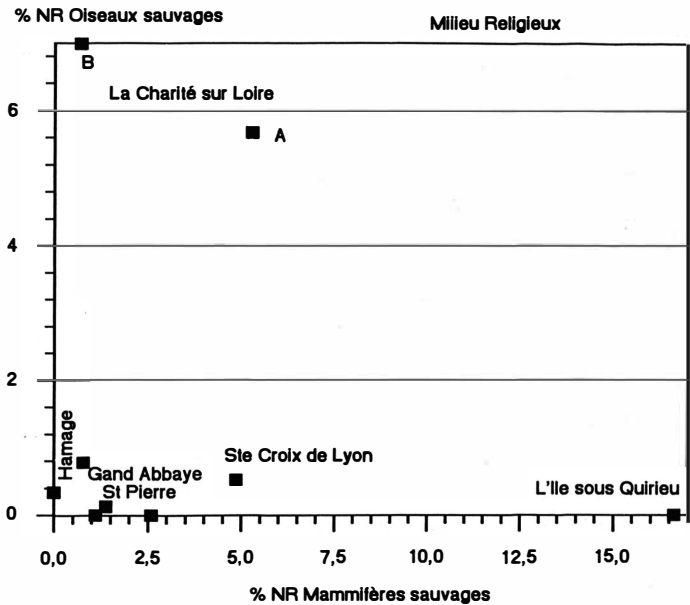


Fig. 1. Proportions comparées des mammifères et des oiseaux sauvages en milieu religieux (en % du NR de Porc, Bœuf et Caprinés).

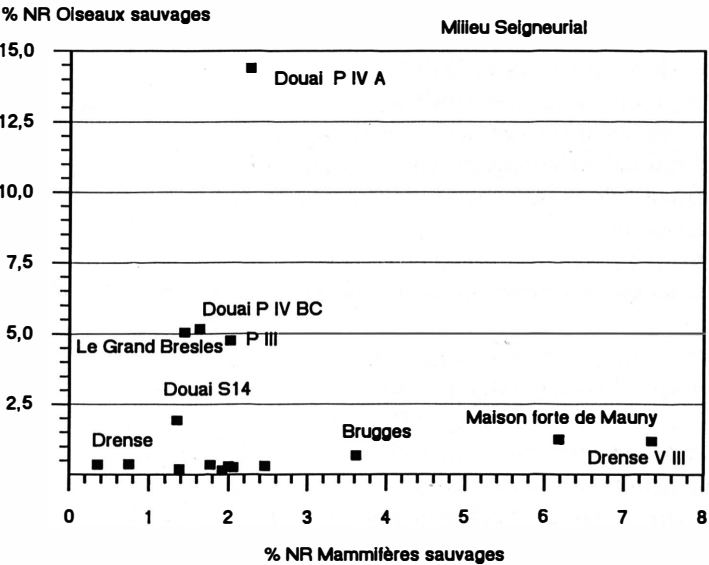


Fig. 2. Proportions comparées des mammifères et des oiseaux sauvages en milieu seigneurial (en % du NR de Porc, Bœuf et Caprinés).

Résultats

Présence quantitative comparée des oiseaux et des mammifères sauvages

Avant de proposer une approche synthétique mais forcément réductrice, il nous a semblé utile, voire honnête, de présenter les résultats site par site. Cette étude, prenant en compte un large ensemble, permet d'apprécier la grande variabilité des résultats à l'intérieur de chaque milieu.

Cette variabilité est d'autant plus difficile à interpréter que la nature des sites et le statut des consommateurs diffèrent parfois beaucoup. Il y a loin d'un prieuré rural à une grande abbaye ou à un évêché, d'une maison-forte ou d'une motte féodale en milieu rural à une résidence comtale en milieu urbain.

C'est la raison pour laquelle il est intéressant d'observer plus précisément la consommation de gibier des sites seigneuriaux et religieux. Les sites ruraux et urbains, quant à eux, fournissent des données beaucoup plus homogènes.

L'approvisionnement en gibier du milieu religieux semble avant tout orienté vers l'acquisition de mammifères, sauf dans le cas de La Charité-sur-Loire (fig. 1). Peut-être s'agit-il d'un effet lié à l'accumulation préférentielle de certaines espèces dans une cuisine et sa zone-dépotoir, ou encore d'un problème de statut et de richesse de l'établissement religieux ou de ses occupants.

La consommation en milieu seigneurial paraît plus diversifiée (fig. 2). On trouve un ensemble de sites où sont consommés de façon préférentielle des mammifères sauvages, et un second ensemble minoritaire où sont privilégiés les oiseaux.

Pour résumer ces informations quantitatives sur les oiseaux et les mammifères nous avons choisi l'utilisation d'aires représentant les domaines de variation relatifs à chacun des milieux (fig. 3 A et B).

Cela permet de bien visualiser les différences entre les milieux et aussi le double mode d'approvisionnement constaté en milieu seigneurial et peut-être en milieu ecclésiastique. Concernant ce dernier point, que les recherches futures devront éclaircir, on peut émettre quelques hypothèses. Il peut s'agir d'un résultat du mode d'appropriation (chasse, redevances, dons ou achats), de la situation rurale ou urbaine des sites, d'un effet de l'environnement.

Enfin, on notera la faible présence des oiseaux sauvages sur les sites religieux alors qu'on aurait pu attendre le contraire du fait de leur classification ambiguë du point de vue alimentaire.

Après cet examen faisant une large place aux variations individuelles, nous allons adopter une vision plus synthétique, mais en nous restreignant aux sites français.

Les pourcentages en Nombre de Restes moyen révèlent de grandes différences quantitatives et qualitatives entre les différents milieux (fig. 4). La consommation de gibier apparaît nettement plus importante dans les milieux privilégiés (religieux et seigneurial) et particulièrement faible en milieu urbain (à partir des trois échantillons du nord de la France).

D'un point de vue qualitatif, mammifères et oiseaux sauvages sont consommés dans des proportions semblables dans les milieux rural et religieux, les mammifères sauvages dominant assez largement.

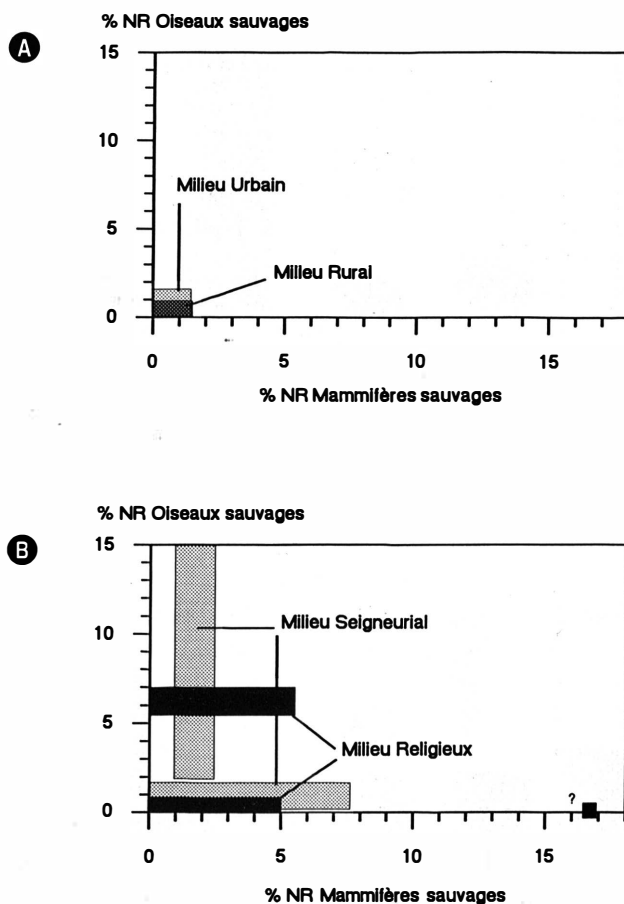


Fig. 3. A et B. Domaines de variation relatifs à chacun des milieux, proportions comparées des mammifères et des oiseaux sauvages.

Au contraire, en milieu seigneurial, en moyenne, ce sont les oiseaux qui l'emportent nettement. L'aspect très contrasté du milieu urbain nous semble relever essentiellement de la faiblesse de nos données.

Présence quantitative des différentes espèces de mammifères sauvages

En partant d'un ensemble dépassant le cadre géographique de la France, nous avons tenté d'analyser la répartition des différentes espèces au sein de chaque milieu.

La très forte proportion de lièvre (fig. 5) dans la consommation de gibier en milieu religieux pose problème au regard d'un texte tel que celui du pape Zacharie répondant en 751 à Saint Boniface, qui l'interrogeait sur les coutumes alimentaires des Germains

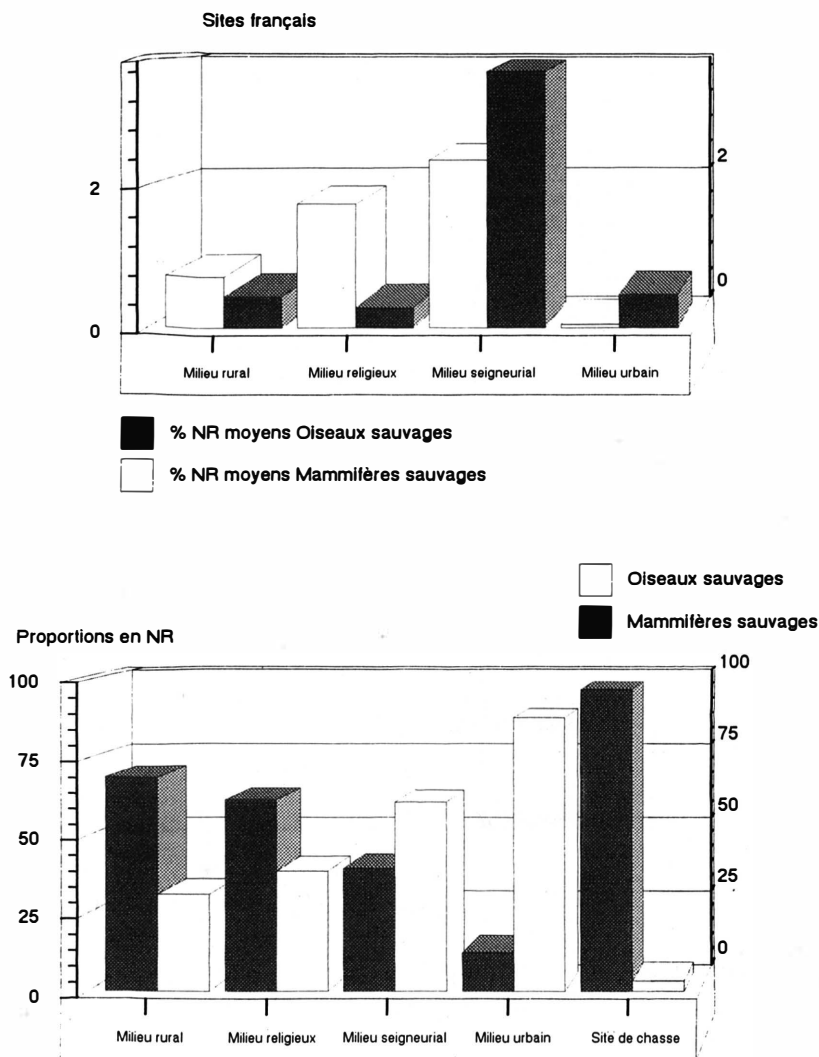


Fig. 4. Comparaison des proportions d'oiseaux et de mammifères sauvages dans les différents milieux sociaux.

(*in* Lauriou, 1988). En effet, on y trouve entre autres un interdit de consommation du lièvre. Cependant, en suivant l'analyse de B. Lauriou, on doit en minimiser la portée. Ainsi, sur 67 pénitentiels, celui-ci n'a relevé que 10 mentions de l'interdit, et encore dans l'intention de le nier, les auteurs prenant tout de même la peine de justifier cette autorisation par les propriétés médicinales attribuées au lièvre. Cette prédominance du lièvre doit-elle être alors considérée comme caractéristique du mode d'approvisionnement des établissements religieux ou bien comme résultant de la spécificité de l'alimentation dans ce milieu ?

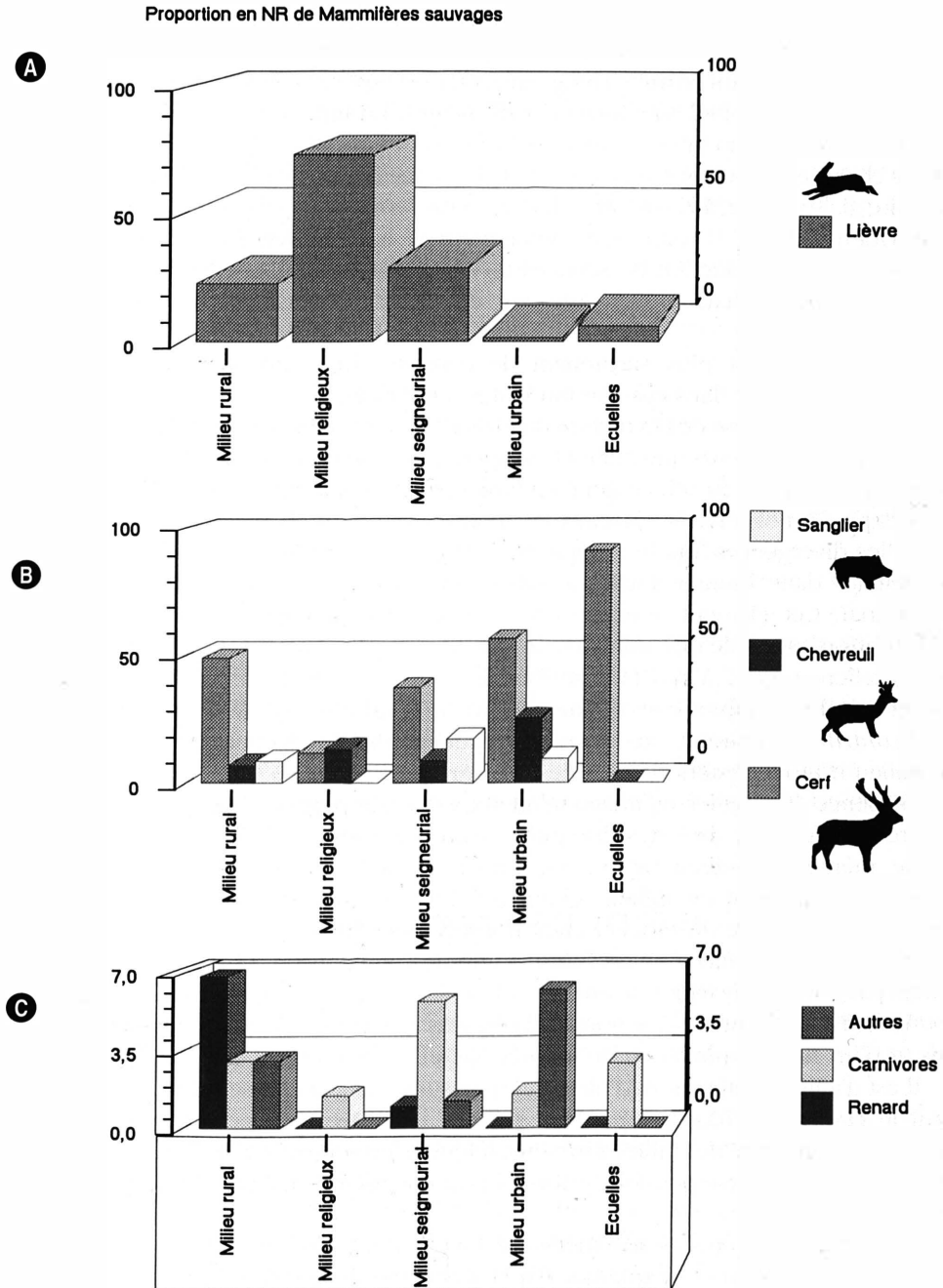


Fig. 5. A, B et C. Présence quantitative des mammifères sauvages dans les différents milieux sociaux.

A l'opposé du précédent, le milieu urbain est caractérisé par une absence remarquable de lièvre. Mais nos données étant fortement influencées par l'abondance de sites anglais, il conviendrait de confirmer cet aspect pour la France septentrionale avant de chercher à l'exploiter.

Le cerf apparaît, sauf en milieu religieux, comme l'espèce la plus souvent consommée. Cette constatation appelle quelques commentaires. En milieu rural la forte proportion de cervidés au sein du gibier nous incite à éliminer l'image du paysan du haut Moyen Âge ne chassant ou braconnant dans ses champs que du menu gibier (Yvinec, 1988). Au contraire, il faut y voir, à l'instar de P. Riché, sinon un droit, du moins une activité de fait. René Doehaerd (1971), dans son ouvrage sur le haut Moyen Âge occidental, nous rappelle qu'une production de services diversifiés, dont la chasse, se trouve assurée, dans la société du haut Moyen Âge, au sein des communautés paysannes, par les paysans.

Dès lors, il n'est plus surprenant de constater une consommation de grands mammifères chassés dans ces communautés paysannes.

Dans son « Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Âge », M. Pacaut (1980) rappelle d'ailleurs que durant la majeure partie de cette période le droit de chasse est lié à la propriété du sol, ce qui n'en limite pas l'accès à une seule catégorie sociale.

Lorsque l'on observe les niveaux de représentation du chevreuil et du sanglier, de nouvelles divergences font leur apparition. La plus frappante est sans doute l'absence de sanglier dans l'alimentation du milieu religieux et sa forte présence en milieu seigneurial. Cet élément nous semble particulièrement important au regard de la classification culturelle des animaux. Le sanglier apparaît en effet comme la bête noire par excellence, celle à qui l'on attribue le plus de « sauvagerie ». Il serait donc très intéressant de confirmer que le milieu seigneurial valorise la chasse de cette espèce.

A contrario, il pourrait s'agir d'une piste pour expliquer l'absence de cet animal dans un milieu où toute extériorisation de la violence est prohibée.

L'absence du sanglier, en milieu religieux, est accompagnée d'une forte présence de chevreuil, mais avec de fortes disparités suivant les sites.

De même, en milieu urbain, on remarque la fréquence élevée de chevreuil. L'approvisionnement en milieu urbain est donc en très grande partie basé sur les cervidés, la présence du sanglier étant normalement faible.

Le site d'Écuella-Ravanne est fourni à titre de comparaison. La définition de ce site, étudié par J.-C. Leblay mais non encore publié, semble peu évidente mais correspondrait à « une ferme seigneuriale ». De nombreux indices archéologiques plaident en tout cas en faveur d'un site d'exploitation de la forêt (gibier = 20 %/PBC.)

Il est d'ailleurs intéressant d'observer que, sur ce site, la chasse est monospécifique. Seul le cerf étant chassé, il pourrait s'agir d'une activité artisanale ayant pour but l'approvisionnement des milieux urbains, religieux ou seigneuriaux, bien que ce ne soit pas la seule hypothèse possible, puisqu'il pourrait aussi bien s'agir d'une résidence de chasse, de vénerie.

A côté de ces espèces habituelles, il faut partout signaler la présence de petits carnivores, qui pourrait s'expliquer par la recherche de la fourrure.

En revanche, le renard n'est présent que dans les seuls milieux ruraux et seigneuriaux. La fréquence de cet animal est particulièrement forte dans les habitats ruraux et implique donc une chasse active. La finalité de cette chasse devra être éclaircie : pelleterie,

alimentation, limitation d'une espèce nuisible très présente dans la littérature du Moyen Âge.

Il est par ailleurs intéressant de noter que le renard n'est retrouvé que dans les milieux réputés pour avoir un accès direct à la faune sauvage.

Les autres espèces (essentiellement du castor) sont probablement exploitées pour leur fourrure, bien que, pour le castor, la lettre du pape Zacharie fasse explicitement référence à sa consommation.

En milieu urbain, ont été principalement découverts des restes de castor, représentés par des métapodes, et de petits carnivores, ce qui ferait plutôt penser à un apport lié à la pelleterie.

La comparaison des spectres fauniques des différents milieux résume ces informations (fig. 6).

La répartition des proportions d'espèces est plus équilibrée et assez similaire en milieu rural et seigneurial.

Cela pourrait traduire un mode d'appropriation direct par la chasse, en opposition avec la spécialisation que l'on observe dans l'approvisionnement des milieux urbain et religieux.

Ce dernier se caractérise par une consommation importante de lièvre, très faible en cerf et assez forte en chevreuil. Il est probable que l'approvisionnement en gibier de ce milieu se fasse essentiellement à partir de dons, redevances et achats.

L'église et les pouvoirs publics interdisent en effet aux clercs la pratique de la chasse (Pacaut, 1980) :

- prohibition de la chasse aux chiens et aux éperviers (concile d'Agde en 505) ;
- Carloman en 742 précise l'interdit en assimilant guerre et chasse ;
- cet interdit est repris dans les capitulaires de Charlemagne en 769 et 789 ainsi que dans le capitulaire général pour les *missi* de 802.

L'interdit de violence et la charge émotionnelle attachée à certaines espèces orienteraient donc et spécialiseraient très fortement la part «sauvage» de l'alimentation religieuse.

Présence qualitative des espèces d'oiseaux sauvages

Les oiseaux ne seront pas traités quantitativement, comme les mammifères, mais de manière qualitative. En effet, bien que constituant des échantillons conséquents, en tant que catégorie, toute approche plus précise se dilue dans la très grande variété des espèces.

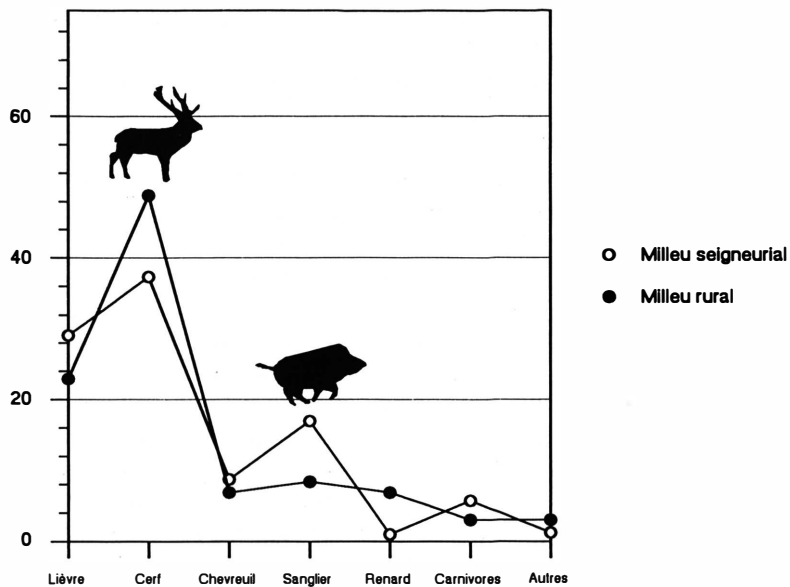
Quelques problèmes de classification doivent être signalés : les canards colverts et, dans une moindre mesure, les pigeons que nous retrouvons appartiennent-ils à la faune domestique ou à la faune sauvage ?

Cette question est impossible à régler au cas par cas, bien qu'un certain nombre d'indices laisse supposer la présence de formes domestiques à cette époque.

En milieu rural, la liste des espèces est toujours très courte. Ce sont les corvidés qui dominent très largement (corbeau freux, corneille, pie et grand corbeau). Ces espèces sont consommées, ainsi que l'indiquent de temps à autre des traces de découpe ou la présence d'os non soudés de jeunes individus pris au nid.

Proportions en NR de Mammifères sauvages

A



Proportions en NR de Mammifères sauvages

B

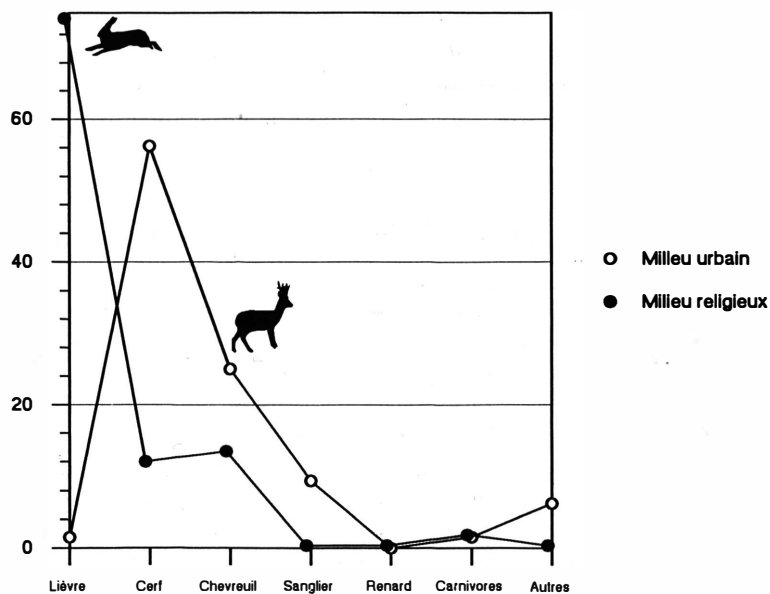


Fig. 6. A et B. Comparaisons des spectres fauniques de mammifères sauvages dans les différents milieux sociaux.

Les colombidés, le canard colvert, les rapaces, les échassiers et quelques oiseaux des champs forment l'essentiel du reste du cortège aviaire rural.

Tous ne sont pas forcément consommés, comme les rapaces diurnes et nocturnes, dont la présence pourrait correspondre à l'élimination de prédateurs ou à d'autres pratiques...

Proportionnellement à la taille des échantillons, et même de manière globale, les autres milieux livrent une faune aviaire beaucoup plus importante et diversifiée.

Les listes d'espèces y sont toujours plus longues qu'en milieu rural et correspondent à une large exploitation de tous les biotopes.

Parmi celles-ci on relèvera la grande fréquence des échassiers, et particulièrement des plus grands d'entre eux : grues, cigognes et hérons.

Ce qui frappe finalement, c'est la très grande variété des espèces aviaires consommées durant le haut Moyen Âge.

Conclusion

Pour synthétiser ces résultats, on observera (fig. 7) que dans tous les milieux on consomme du gibier mais dans des proportions fort différentes. Ainsi, en se fondant sur des sites français, on note que le gibier agit comme un puissant révélateur du statut social des consommateurs. En milieu seigneurial, la proportion de gibier (en nombre de restes) apparaît deux à trois fois supérieure à celle que l'on rencontre dans les autres milieux. La hiérarchie de la société du haut Moyen Âge trouve une forme de traduction au travers de nos données. D'autres spécificités sont mises au jour par l'examen des proportions d'oiseaux par rapport à celles des mammifères ou de celles des différentes espèces de mammifères et d'oiseaux sauvages. On retiendra, entre autres, la nette distinction des modes d'approvisionnement. Dans les milieux rural et seigneurial on se procurerait le gibier par appropriation directe, alors que la consommation dans le milieu urbain et plus encore dans le milieu religieux nous semble refléter un approvisionnement spécialisé tirant son origine de contraintes économiques culturelles.

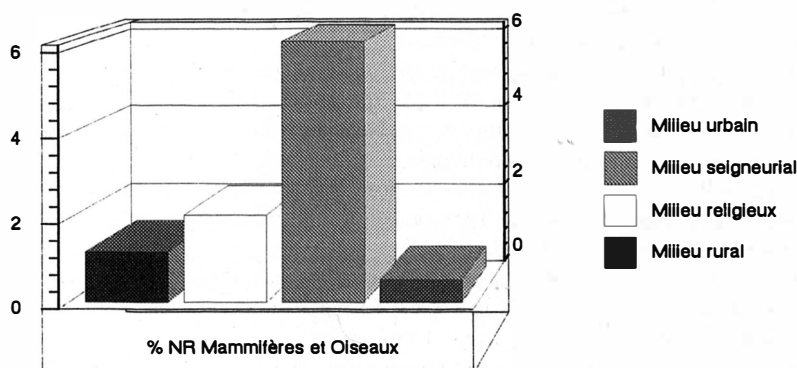


Fig. 7. Proportions de gibier dans les différents milieux sociaux (en % du NR de Porc, Bœuf et Caprinés).

Enfin, même dans les milieux privilégiés, l'apport alimentaire du gibier paraît mineur, voire négligeable, et ne saurait donc relever de l'indispensable. Cependant, la période étudiée marquerait un tournant par rapport aux périodes antérieures (gauloise et gallo-romaine) du fait d'une exploitation beaucoup plus poussée et diversifiée de la faune sauvage.

Bibliographie

- AUDOIN F., 1983.— *Archéozoologie de La Charité sur Loire médiévale*. Thèse Paris I, 309 p., 34 fig., 34 tabl.
- AUDOIN-ROUZEAU F., 1993.— Hommes et Animaux en Europe de l'époque antique aux Temps Modernes - Corpus de données archéozoologiques et historiques, *Dossiers de Documentation Archéologique*, 16, CNRS Éd., 528 p.
- BENECKE N., PRILLOFF R.-J., 1989.— Tierreste aus der slawischen Burganlage von Drense, Kreis Prenzlau. In : Volker Schmidt, *Drense, eine Hauptburg der Ukrane*, 22, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, p. 77-95.
- BOURDILLON J., COY J., 1980.— The animal bones. In : P. Holdsworth : Excavations at Melbourne Street, Southampton, 1971-1976, *Research Report*, 33, Published for the Southampton Archaeological Research Committee by the Council for British Archaeology, p. 79-122 + statistical appendix.
- COY J., 1982.— The role of wild vertebrate fauna in urban economy in Wessex. Environmental archaeology in the urban context, *CBA Research Report*, 43, p. 107-116.
- DRIESCH A. von den, 1973.— Viehhaltung und Jagd auf der mittelalterlichen Burg Schiedberg bei Sagogn in Graubünden. Ergebnisse einer paläoanatomischen Untersuchung der Tierknochenfunde. *Schriftenreihe des Rätischen Museums Chur, Heft*, 16, 41 p.
- DOEHAERD R., 1982.— Le haut Moyen Âge occidental, *Économies et Sociétés. Nouvelle CLIO*, 14, PUF.
- EASTHAM A., 1976.— The bird bones in Excavations at Portchester Casthel. Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 32. vol. 1, XII.
- ERVINCK A., 1991.— « De beer diewoonde op de burg... » meens en dier in een vroegmiddeleeuwse versterking. In : De Bugse burg, van grafelijke versterking tot moderne statskern, *Archeo-Brugge*, 2, Hubert de Witte.
- FOREST V., 1987.— *Vestiges fauniques osseux du X^e au XIV^e siècles en Rhone-Alpes*. Thèse vétérinaire, Lyon université Claude Bernard
- GAUTIER A., s. d.— Korte Beschrijving van de Dierresten uit de Opgravingen in de St. Pietersabdij (Oos-Vlaanderen, België, ± 500 tot 1800 AD, ms dactyl., 1 p., 1 tabl.
- GAUTIER A., 1972.— La faune d'un puits de l'abbaye de Saint-Avit-Senieur (XI^e et XIII^e siècles, Dordogne, France). *Archéologie Médiévale*, 2, p. 355-379.
- GAUTIER A., 1979.— Archeozoölogie van de Gentse Sint-Pietersabdij. Colloquium : Bronnen van de Historische geografie in België. Tentoonstelling, Algemeen Rijksarchief en Rijksarchieven in de Provinciën, Brussel, p. 36-38.
- GAUTIER A., HOFSUMMER P., 1983.— Restes osseux animaux du Haut Moyen Age. In : Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège. Travaux réalisés par le Centre interdisciplinaire de recherches archéologiques de l'université de Liège, Liège, p. 337.
- GAUTIER A., HOFSUMMER P., 1984.— La détermination des restes de faune découverts dans le cours oriental de la Légia. In : M. Otte (Éd.), *Les fouilles de La place Saint-Lambert à Liège*. Études de recherches archéologiques de l'université de Liège (ERAUL), 18, Liège, p. 285-287.

- GILLES R., 1991.— *L'avifaune d'Andone aux X^e et XI^e siècles*. Mémoire de DEA Archéologie et Environnement, MNHN université de Paris I et X.
- GRANT A., 1976.— Faunal Remains - The Animal Bones. In : B. Cunliffe (Ed.), *Excavations at Portchester Castle, Reports of the Research Committee of the Soc. of Antiquaries of London*, 32, vol. II Saxon, ch. VIII, p. 262-287.
- KOCKS B.M., 1978.— Die Tierknochenfunde aus den Burgen auf dem Weinberg in Hitzacker/Elbe und in Dannenberg (Mittelalter). I. Die Nichtwiederkäuer. Diss. München.
- KÜPPER W., 1972.— Die Tierknochenfunde von der Burg Schiedberg bei Sagogn in Graubünden. II. Die kleinen Wiederkäuer, die Wildtiere und das Geflügel. Diss. München.
- LEPIKSAAR J., 1968.— Restes animaux provenant du Grand Besle, *Meddelan den Fran Lunds Universitets Historika Museum*, 1966-1968, p. 85-116.
- LAURIOUX B., 1988.— Le lièvre lubrique et la bête sanglante. Réflexions sur quelques interdits alimentaires du Haut Moyen Âge. In : L'animal dans l'alimentation humaine, les critères de choix : *Anthropozoologica*, second n° spécial.
- MALTBY M., 1979.— Fauna Studies on Urban Sites : The Animal Bones from Exeter 1971-1975. *Exeter archaeological reports V. 2* Sheffield University, Dept. of Archaeology and Prehistory Publications.
- MOREL C., 1985.— *Inventaire des restes osseux provenant du site archéologique moyenâgeux de Saint-Denis, contribution à l'étude de l'alimentation humaine*. Thèse vétérinaire, Faculté de médecine de Créteil.
- NODDLE B., HARCOURT R., BRAMWELL D., JONES A.K.G., SPENCER P.J., 0000.— *The animal bones, ms dacyl. (Rapport sur Victoria Street, Brewery, Bewel House et Berrington Street 1-3, quatre sites de la ville de Hereford)*, 80 p, sd.
- O'CONNOR T.P., 1982.— Animal bones from Flaxengate, Lincoln (870-1500), *The archaeology of Lincoln*, vol. 18, part 1, CBA, London, 52 p., 58 fig., 15 tab.
- O'CONNOR T.P., 1984.— Selected groups of animal bones from Skeldergate and Walmgate. *The Archaeology of York The animal Bones*, vol. 15, part 1, CBA, London, 60 p., 8 fig., 16 tabl., 2 pl.
- O'CONNOR T.P., 1988.— Bones from the General Accident Site, Tanner Row. *The Archaeology of York The animal Bones*, vol. 15, part 2, CBA, London, 61-136, 11 fig., 16 tabl., 5 pl.
- O'CONNOR T.P., 1991.— Bones from Anglo-Scandinavian Levels at 16-22 Coppergate. *The Archaeology of York The Animal Bones*, vol. 15, part 3, CBA London, p. 137-207, 9 fig., 18 tabl., 7 pl.
- O'CONNOR T.P., 1991.— Bones from 46-54 Fishergate. *The Archaeology of York The Animal Bones*, vol. 15, part 4, CBA, London, p. 209-298, 9 fig., 20 tabl., 8 pl.
- POULAIN-JOSIEN T., 1965.— Étude de la faune. In : H. Couvreur (Éd.), *Les puits de Carvin. Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, XII, Arras, p. 55-100.
- POULAIN-JOSIEN T., 1967.— Carvin (Pas-de-Calais), Puits XIII, étude des vestiges osseux. *Bulletin de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, VIII, Arras, p. 355-371.
- POULAIN-JOSIEN T., 1972.— Le village mérovingien de Brébières. *Mémoire de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, XXV, Arras, p. 325-333.
- PACAUT M., 1980.— *Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Âge in La Chasse au Moyen Âge*. Actes du colloque de Nice 1979. Centre d'étude médiévales de Nice. Les Belles Lettres.
- SHCOLZ E., 1972 Die Tierknochenfunde von der Burg Schiedberg bie Sagogn in Graubünden. I. *Die Haustierte mit Ausnahme der kleinen Wiederkäuer und des Geflügels*. Diss. München.
- VADET A., 1986.— Les ossements animaux du puits S.14 à Douai. *Mémoires de la Société académique du Boulonnais*, 1, 3, p. 99-158.

YVINEC J.H., 1988.— Alimentation carnée au début du haut Moyen Age, in *L'animal dans l'alimentation humaine, les critères de choix : Anthropozoologica*, second n° spécial.

YVINEC J.H., 1988.— L'élevage et la chasse (IX), Un village au temps de Charlemagne. *Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil*, p. 226-236, 22 fig.

Discussions

Y. Lignereux : J'ai lu quelque part, et je suis désolé de ne pas me rappeler où, qu'on ne trouvait pas nécessairement plus de restes d'animaux sauvages en milieu seigneurial. En effet, si effectivement la noblesse exerçait seule le droit de chasse, elle en faisait don des produits aux villageois et aux bourgeois, qui, eux, les consommaient effectivement. « Milieu seigneurial » signifie certainement plus que le seigneur, sa famille et ses hôtes.

J.-H. Yvynec : Bien que votre indication soit assez vague, il me semble qu'elle se rapporterait au bas Moyen Âge plutôt qu'à la période que j'ai étudiée. Quoi qu'il en soit, les résultats de cette étude prouvent que la proportion d'animaux sauvages en milieu seigneurial est supérieure à celle des autres milieux.